

ISIDORI HISPALENSIS
ETYMOLOGIARUM LIBER OCTAVUS
DE ECCLESIA ET SECTIS

ÉDITION CRITIQUE ET COMMENTAIRE

PAR

SOPHIE DE CLAUZADE DE MAZIEUX

licenciée ès lettres

INTRODUCTION

PREMIÈRE PARTIE

COMMENTAIRE

Le livre VIII des *Étymologies* d'Isidore de Séville, intitulé *De Ecclesia et sectis*, comporte onze chapitres, dans lesquels on trouve successivement une définition de l'orthodoxie (I *De Ecclesia et synagoga*, II *De religione et fide*), une définition de l'hétérodoxie (III *De haeresi et scisma*) et un catalogue des hérésies juives (IV *De haeresibus Iudaeorum*), chrétiennes (V *De haeresibus Christianorum*) et païennes, celles-ci étant constituées par les six derniers chapitres traitant respectivement des philosophes (VI *De philosophis gentium*), des poètes (VII *De poetis*), des sibylles (VIII *De sibyllis*), des mages (IX *De magis*), des païens (X *De paganis*) et des dieux de la gentilité (XI *De diis gentium*).

CHAPITRE PREMIER

LES SOURCES DU LIVRE VIII

Dans le livre VIII, qui aborde des sujets chrétiens et païens, Isidore excelle dans l'art de la mosaïque : on s'aperçoit que chaque phrase, chaque idée est un emprunt. Les auteurs qu'il utilise sont avant tout les Pères de l'Église, parmi lesquels il faut citer, en premier lieu, saint Augustin, puis Lactance, Tertullien, et d'autres auteurs chrétiens comme le Pseudo-Jérôme; rares sont les citations de saint Jérôme. Mais Isidore se sert aussi d'auteurs profanes, en particulier de Servius, le scholiaste de Virgile, du grammairien Diomède, et, de rares fois, de Solin; il reprend quelques définitions de glossateurs comme Festus et Placide; certains passages, se rapprochant des scholies d'Horace ou de Lucain laissent présumer qu'il a aussi puisé dans des recueils de scholies aujourd'hui perdus; si, en effet, l'essentiel des sources est identifié, il reste quelques notices ou détails, concernant en particulier certaines hérésies ou certaines sectes de philosophes, dont l'origine est inconnue; il y a tout lieu de penser qu'ils ont été recueillis dans des traités d'hérésiologie aujourd'hui perdus (comme, par exemple, ceux de l'évêque africain Primase d'Hadrumète, ou de l'évêque espagnol Justinien de Valence), et dans des manuels de tradition scolaire, faisant partie de l'abondante littérature doxographique qui fleurit dans l'érudition tardive; la composition et les sources du *De haeresibus liber*, petit traité attribué à Isidore, appuie ces présomptions. Enfin, la similitude de texte qui apparaît parfois entre Isidore et le Mythographe I, dont la date est incertaine (v^e ou vii^e siècle?) ne permet pas d'assurer que l'un est copié sur l'autre, mais elle peut révéler que les deux auteurs dépendent, pour certains détails, d'une source commune aujourd'hui perdue.

La variété des emprunts et leur « traitement » est toutefois une marque de l'authenticité isidorienne de la composition de ce livre et de ses chapitres. Certes, pour un sujet comme les hérésies chrétiennes, Isidore ne fait que démarquer le *De haeresibus liber* de saint Augustin; mais, même dans ce cas, il remanie le classement des hérésies selon des critères bien à lui, et, dans un souci de brièveté, il préfère emprunter les notices de l'*Indiculus de Haeresibus* du Pseudo-Jérôme, lorsque celles de saint Augustin sont trop longues. Quant au traitement même des sources, Isidore le personnalise de plusieurs manières : pour réserver à l'étymologie la première place dans sa notice, il opère de véritables chassés-croisés dans le texte-source; mais il a surtout l'art de combiner les renseignements de provenances différentes : le plus souvent, il écartèle l'un pour y insérer l'autre, et c'est le texte de saint Augustin qui, régulièrement, enserme les autres sources. Mais lorsque, comme c'est le cas pour la notice qu'il consacre à la secte, il encadre la définition de Servius dans des mots pris chez saint Augustin, son art n'est plus seulement un artifice d'exposition : il devient un instrument de pensée; c'est comme un pont qu'il jette entre le monde païen et le monde chrétien.

CHAPITRE II

L'ENSEIGNEMENT DU LIVRE VIII

Si l'on examine le fond du livre VIII, on remarque que c'est par ses associations d'idées qu'Isidore se montre original.

Dans le domaine de l'étymologie, Isidore inaugure peu : mises à part quelques inventions hardies, jeux sur les mots et sur les sons, comme c'est le cas pour *spes* (ainsi défini : *pes progrediendi, quasi est pes*), il reprend des définitions léguées par ses prédécesseurs ; dans le domaine des idées (religion, philosophie, magie, démonologie, idolâtrie, paganisme), il est l'héritier de la doctrine des Pères de l'Église, chez qui il puise sa matière.

Mais une certaine nouveauté se fait jour lorsqu'Isidore, en raison de la nature même de son ouvrage, est amené à définir, à ordonner et à classer des concepts qui jusque-là n'avaient pas été analysés : la superstition, associée à la secte, au schisme et à l'hérésie, dans le chapitre définissant l'hétérodoxie, élargit le concept d'hérésie qui englobe toutes les croyances païennes : même si cette idée se trouve déjà dans le *De uera religione* de saint Augustin, elle est consacrée par le plan même du livre d'Isidore, ainsi que celui de son *De haeresibus liber*, sorte de prototype du livre VIII. Isidore, consciemment ou non, établit des liens entre les catégories qu'il établit : c'est ainsi que les hérésies des Chrétiens sont introduites de la même façon que celles des philosophes ; les philosophes théologiens, dont la place dans la liste des écoles de philosophie semble être une initiative d'Isidore, parlent de Dieu, comme les poètes qui portent le même nom ; les poètes sont des devins, comme les sibylles et comme les mages, dont l'ancêtre est le devin Balaam ; ce sont les poètes qui ont imaginé les dieux, et les dieux sont des démons qui, évoqués par les hommes, ont pris place parmi les idoles. Dans toutes ces hérésies, c'est la pensée humaine qui cherche à capter l'élément divin.

Dans le domaine tout spirituel de ce livre, Isidore trouve l'occasion de révéler sa conception la plus intime de l'histoire de la pensée religieuse. Comme Varron, l'encyclopédiste du regret, qui, tout en essayant de restaurer les dieux du paganisme oublié, rêvait d'un dieu universel, Isidore croit en une inspiration universelle. Mais entre lui et Varron, saint Augustin, dans la *Cité de Dieu*, a proclamé la victoire du Dieu unique des Chrétiens. Désormais, pour Isidore, l'Église et la foi catholique mènent la pensée humaine : tel est, semble-t-il, le message optimiste qui se dégage du plan du livre VIII, dans lequel l'Église précède les sectes.

Par rapport à ses sources, le livre VIII est une bonne compilation : grâce à sa technique de résumé et à sa facilité à détecter les correspondances, Isidore arrive à broser, dans ces quelques chapitres, le tableau de l'univers des formes de la religion ; cependant, la connaissance exacte de ces formes en sort amoindrie : les hérésies gnostiques, déjà largement « filtrées » par les prédécesseurs d'Isidore, deviennent parfois méconnaissables dans les définitions de ce dernier. L'histoire de la philosophie, comme l'a montré M. Fontaine, souffre d'un

appauvrissement dont les sources mêmes d'Isidore sont déjà responsables. La magie et la divination, trop étroitement associées, sans doute sous l'influence de l'opinion d'origine chrétienne qu'elles sont l'œuvre des démons, n'ont pas le domaine propre qui conviendrait à chacune d'elles.

L'œuvre d'Isidore est pourtant précieuse : à une époque de décadence de la culture, Isidore fait une œuvre de sauvegarde, car, même s'il donne à l'Église et à la religion chrétienne la première place, il rend hommage à l'inspiration des poètes classiques païens, qui sont les seuls auteurs cités expressément à l'appui de son texte. En même temps, Isidore ne laisse pas de refléter son temps : il met à jour le catalogue des hérésies, emprunte au Code Théodosien certaines définitions des pratiques de la magie, mal encore très répandu à son époque; il complète Varron et saint Augustin en ajoutant aux dieux romains les divinités orientales qui ont plus d'actualité : l'étymologie même du nom d'Isidore en est le témoin. Mais une telle ouverture d'esprit à tout complément d'information n'est pas étonnante, lorsque l'on se rappelle qu'Isidore n'a jamais terminé ses *Etymologies*.

DEUXIÈME PARTIE

TRADITION MANUSCRITE DU LIVRE VIII

CHAPITRE PREMIER

LES MANUSCRITS

Description sommaire des vingt-huit manuscrits choisis par le Comité international d'études isidoriennes, en vue de l'étude de la tradition manuscrite des *Étymologies*, à savoir les manuscrits (groupés par familles et par affinités, désignés par leurs sigles) :

De la famille espagnole :

- U El Escorial, t. II, 24. — IX^e s., milieu mozarabe;
- V El Escorial, &. I. 14. — VIII^e-IX^e s., milieu mozarabe;
- & El Escorial, &. I. 3. — XI^e s., Espagne de la reconquête;
- T Madrid, Bibl. nac., Vitr. 14, 3. — VIII^e-IX^e s., milieu mozarabe;
- W El Escorial, P. I. 7. — IX^e s., milieu mozarabe.

Du groupe de Porzig :

- X Sankt-Gallen, Stifsbibl., 237. — IX^e s., Saint-Gall;
- C Leiden, Bibl. der Riksuniv., F 74. — IX^e s., France et Germanie.

De la famille française :

- I* Bruxelles, Bibl. royale, II 4856. — VIII^e s., Corbie;
- D* Basel, Universitätsbibl., F. III. 15. — IX^e s., France;
- B* Bern, Bürgerbibl., 101. — IX^e s., France;
- b* Bern, Bürgerbibl., 224. — IX^e s., France;
- q* Laon, Bibl. mun., 447. — IX^e s., Mayence;
- S* Schaffhausen, Stadtbibl., 42. — IX^e s., Mayence;
- G* Sankt-Gallen, Stiftsbibl., 231. — IX^e s., Saint-Gall;
- Z* Zofingen, Stadtbibl., P. 32. — IX^e s., Saint-Gall;
- f* Reims, Bibl. mun., 425. — IX^e s., Reims;
- H* London, British Library, Harley 2686. — IX^e s., France de l'Ouest;
- γ* Montpellier, Bibl. univ., Med., 53. — IX^e s. France;
- d* Paris, Bibl. Nat., lat. 10292. — IX^e s., France;
- a* Vaticano, Bibl. Vaticana, Reg. lat. 1953. — IX^e s., Orléans;
- Y* Valenciennes, Bibl. mun. 399. — IX^e s., France du Nord;
- v* Vercelli, Bibl. capit., 102. — IX^e s., Lyon;
- Q* Oxford, Queen's College, 320. — IX^e s., Angleterre;
- n* Reims, Bibl. mun., 426. — IX^e s., Reims;
- e* El Escorial, P. I. 8. — VIII^e-IX^e s., Septimanie;
- A* Milano, Ambros., L. 99 Sup. — VIII^e s., Bobbio.

De la famille italienne :

- K* Wolfenbützel, Herzog August-Bibl., Weissenburg, 64. — VIII^e s., Italie du Nord;
- M* Cava dei Tirreni, Bibl. della Badia, 2 (XXIII). — VIII^e s., Mont-Cassin.

Auxquels s'ajoutent trois manuscrits « secondaires » :

- m* Munchen, Bayerische Staatsbibl., 6250. — IX^e s., Freising;
- p* Vaticano, Pal. lat. 281. — IX^e s., Germanie;
- x* Vercelli, Bibl. capit. 58. — IX^e s., Verceil.

CHAPITRE II

LE CLASSEMENT DES MANUSCRITS

A partir des variantes de texte du livre VIII, on peut essayer de dresser un *stemma codicum*. Ce travail a pour but de vérifier et de préciser les recherches déjà importantes qui ont été faites sur la tradition manuscrite des *Etymologies* par W. M. Lindsay, le dernier éditeur de l'œuvre par W. Porsig, dans son article *Die Rezensionen der Etymologiae des Isidorus von Sevilla*, paru dans *Hermes*, t. LXXII (1937), p. 129-270, et tout récemment par M. Reydellet, dans un mémoire sur *La diffusion des Origines d'Isidore de Séville au haut Moyen Âge*, paru dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire* publiés par l'École française de Rome, t. LXXVIII (1966), p. 383-437.

On aboutit aux conclusions suivantes : il existe bien trois familles de manuscrits, espagnole, française et italienne, liées entre elles par un groupe intermédiaire, le « groupe de Porzig », constitué par les manuscrits *X* et *C*;

ce groupe, né de l'exportation d'un témoin de la famille espagnole, sans doute dans le courant du VIII^e siècle (d'après sa parenté avec le texte du *Liber Glossarum* d'Ansileubus), et de sa contamination par les autres familles, ne mérite pas lui-même le nom de famille.

CHAPITRE III

L'HISTOIRE DU TEXTE

Il reste difficile de savoir, à la lumière du texte du livre VIII, comment s'est faite la diffusion de l'œuvre antérieurement à l'existence de ces trois principales familles. Il semble qu'elle se soit diffusée en plusieurs temps, d'abord sous une forme clandestine, dont Braulion de Saragosse, éditeur officiel de l'œuvre, apporte le témoignage, puis sous la forme de l'édition de Braulion, datée de 632. Ce fait, déjà confirmé par les recherches de M. Reydellet sur l'organisation des livres et des catalogues de l'œuvre dans sa tradition manuscrite, pourrait bien se trouver confirmé aussi par les variantes de texte du livre VIII; cependant, on se heurte à la difficulté de dater les additions de texte, qui pourraient être des indices sérieux, étant donné l'état inachevé de l'œuvre, de l'aveu même de son auteur. Pourtant, à travers la critique des variantes du livre VIII, la relation apparue entre les manuscrits *T*, *Q*, *n*, *A*, *e* et la famille italienne, pourrait constituer la trace d'un premier passage des *Étymologies* en Europe, avant l'édition officielle de Braulion.

TROISIÈME PARTIE

ÉDITION

L'édition a été faite compte tenu des règles formulées par le Colloque isidorien tenu à l'Université de Paris-Sorbonne, le 22 mai 1975, et figurant dans le compte rendu de ce colloque.

Cette édition vient après celles de F. Arévalo (*Patr. lat.*, 83, XVIII^e siècle) et de W. M. Lindsay (*Isidori Hispalensis episcopi Etymologiarum siue originum libri XX*, Oxford, 1911). Ce dernier éditeur, qui a collationné les manuscrits les plus anciens, donc fondamentaux, a laissé dans son article *The editing of Isidore's Etymologiae*, paru dans *The Classical Quarterly*, t. V (1911), p. 42-53, un enseignement à ses éventuels successeurs : la nécessité d'examiner soigneusement le texte des sources d'Isidore afin d'établir un texte sûr. C'est ce que j'ai tenté de faire, en tenant compte aussi des leçons du *Liber Glossarum* d'Ansileubus, qui est un témoin indirect valable du texte du livre VIII. Le texte est établi d'après les leçons offertes par dix-neuf des manuscrits cités ci-dessus, choisis lors du colloque. Ce sont les dix-huit manuscrits « canoniques » *U*, *V*, &, *T*, *W*, *X*, *C*, *I*, *D*, *B*, *b*, *q*, *f*, *H*, *Y*, *A*, *K* et *M*, auxquels j'ai ajouté le manuscrit *Q*, qui s'est révélé important dans la tradition du livre VIII.